

Le pionnier du K2 et l'imposteur

> **Alpinisme** En 1902, le médecin Jules Jacot Guillarmod participe à la première tentative d'ascension du K2

> Un livre révèle le trésor rapporté par l'explorateur-photographe neuchâtelois: les premières photos jamais prises des pics géants de l'Himalaya

> Ses carnets de notes défont le mythe longtemps entretenu autour du poète et occultiste anglais Aleister Crowley, son camarade d'expédition

François Modoux

Les images reposaient dans des caisses alignées dans un dépôt que le Musée de l'Elysée possède à Lucens. Quelque 12 000 plaques de verre soigneusement conservées, racontant un quart de siècle (1890-1925) dans le viseur d'un authentique aventurier suisse: Jules Jacot Guillarmod.

A sa création en 1985, le musée avait reçu ce Fonds des Archives vaudoises, qui en avaient hérité quelques années plus tôt des descendants du Neuchâtelois prématurément décédé d'une myocardite lors d'un voyage à travers l'Afrique, en 1925. La valorisation de ce patrimoine ne fut longtemps pas une priorité. Jusqu'au jour où une petite-fille de Jules, Anne-Christine Clottu Vogel, se mit en tête de redécouvrir ce trésor et de le faire connaître. Rien ne pourrait la freiner.

«J'avais 12 ans, se souvient-elle, quand je regardais ces photos dans le grenier de la maison familiale. Ce grand-père que je n'avais pas connu vivant me faisait rêver.» On doit à l'obstination de cette ethnologue et ancienne secrétaire générale de l'Académie suisse des sciences naturelles de tenir en main le livre* richement illustré qui relate les aventures de son grand-père au K2 en 1902 et au Kangchenjunga en 1905.

«Les carnets de Jules m'ont invité au K2, j'ai chaussé ses guêtres d'explorateur»

Ces deux expéditions internationales dans l'Himalaya sont les toutes premières de la conquête d'un sommet de 8000 mètres. Elles échoueront, la seconde connaîtra même un épilogue tragique. Mais les clichés que le Neuchâtelois ramène d'Asie sont les premières images jamais prises de ces montagnes géantes situées dans des contrées alors *terrae incognitae*. De retour en Europe, l'alpiniste fait sensation en les projetant lors de conférences très fréquentées devant des cercles savants et spécialistes de la montagne à Paris, Londres ou Zurich.

Il fallait le talent d'écriture et les compétences d'historien de l'alpinisme de Charlie Buffet pour restituer à cet épisode sa dimension pionnière. Dans *La Folie du K2* (Editions Guérin), le journaliste parisien livrait déjà un bijou de récit sur

la «montagne des montagnes», plus haut sommet après l'Everest et pic à nul autre pareil, qui écrase celui qui l'observe de sa masse démesurée et présente des difficultés techniques supérieures à tous les autres 8000.

Pour préparer cet ouvrage, Charlie Buffet avait pu lire quelques notes d'expédition rapportées par Jacot Guillarmod. Quand, en 2007, il découvre ses meilleures photos entretiens numérisées (lire page de droite), il s'enthousiasme pour la qualité de ce matériel documentaire. Une complexité se noue avec le cercle des sept petits-enfants de l'alpiniste fédérés par Anne-Christine Clottu Vogel. Cette fois, Charlie Buffet va prendre connaissance de l'intégralité du journal du Neuchâtelois. Il venait de fêter ses 18 ans quand il l'a entamé, le 1er janvier 1886. La dernière annotation remonte à quatre jours avant son décès. Au total, ce sont 74 carnets de notes noircis avec méthode et une rare constance. Quarante ans d'écriture quotidienne, à raison d'une centaine de mots par jour. Rien d'intime, mais des observations, des faits, des anecdotes significatives, consignés en style télégraphique.

Charlie Buffet saisit très vite que ces mots apportent l'indispensable commentaire aux images; que ce journal, écrit «sans lyrisme ni grands emballlements», «une œuvre d'art brut», donne du sens à l'expédition, au voyage. «Les carnets de Jules Jacot Guillarmod m'ont invité au K2, j'ai chaussé ses guêtres d'explorateur», écrit le journaliste.

Entraîné par son récit, le lecteur marche à son tour dans les pas de l'alpiniste-explorateur. Il devient témoin d'une incroyable aventure. Campant pendant près de deux mois au pied du K2, tout proche de 6000 mètres, dans le froid et le mauvais temps, six pionniers européens de l'altitude rêvent à un exploit hors de leur portée. Ils finissent par s'épuiser – «anémié», protocole le médecin Jacot Guillarmod – et abdiquent.

Le Neuchâtelois a en effet étudié la médecine à l'Université de Lausanne, complété sa formation à Paris, et il a pris en 1898 la succession

d'un cabinet à Corsier près de Genève. Il soigne ses compagnons qui souffrent, visiblement plus que lui, du mal de l'altitude. Il diagnostique correctement l'œdème pulmonaire qui terrasse l'Autrichien Heinrich Pfannl; mais il ignore que le meilleur remède est de perdre de l'altitude en urgence. On ne sait encore rien des effets de l'altitude extrême sur le corps humain.

Au fil du récit, Jules Jacot Guillarmod apparaît comme l'archétype de l'honnête homme. Né d'une famille bourgeoise, il a reçu ce que l'on appelle une belle éducation. Il a l'esprit cartésien hérité de sa formation scientifique, mais aussi des talents de dessinateur et un certain regard, qualités sans doute héritées de son père peintre paysagiste. Sa culture générale est riche, mais il ne l'étale pas. Jules observe méticuleusement sa propre vie et tout ce qui l'entoure comme un entomologiste. De son père il a aussi appris le bonheur de la marche dans la nature. Au contact d'un ami d'enfance grand voyageur, il cultive le goût de l'évasion et aspire à découvrir l'inconnu: les sommets les plus inaccessibles et les terres les plus lointaines. Mordu de montagne, il est un alpiniste costaud plutôt que grand technicien. Il écume les sommets des Alpes, gravit en 1897 le Mont-Blanc en reliant Chamonix à vélo depuis Lausanne, le retour se faisant sur Genève, la bise dans le nez. Délibérément autonome, il réalise l'ascension du Toit de l'Europe sans guide, ce qui à l'époque ne va pas de soi et agace les montagnards de la vallée de Chamonix. La performance en appelle d'autres plus excitantes encore; elle forge son désir d'Himalaya.

«Le plaisir pur de marcher vers le sommet explique son plaisir déraisonnable d'aller se perdre au milieu de l'Asie en 1902», écrit Charlie Buffet. Dans sa démarche d'explorateur, on ne décèle nulle trace de quête intérieure, spirituelle ou mystique. Sa passion du voyage a en revanche une résonance avec la disponibilité brute pour la découverte de ses compatriotes Ella Mailland et Nicolas Bouvier. Une prédisposition typiquement helvétique?

Un grand mérite de Charlie Buffet est de rétablir quelques vérités sur l'histoire du K2 et le rôle qu'y joua Aleister Crowley, protagoniste devenu malencontreusement légendaire. Le poète anglais est invité à participer à l'expédition du K2 par son compatriote Oskar Eckenstein qui la dirige. Déjà précédé de sa réputation d'occultiste et de fumeur d'opium, beau parleur et rêveur qui croit aux phénomènes surnaturels, le dandy, 26 ans, dérouté le médecin suisse, son aîné de sept ans.

«Crowley dérouté Jacot Guillarmod. Les deux sont aussi différents que la Terre et la Lune»

«Les deux sont aussi différents que la Terre et la Lune», écrit Charlie Buffet. Jules Jacot Guillarmod soignera Aleister Crowley, régulièrement malade et vivant reclus sous tente. L'Anglais se révélera un joueur d'échecs imbattable, mais un compagnon mal élevé et insupportable et surtout un piètre alpiniste. Cela ne le retiendra pas, une fois rentré, de déployer son énergie à bâtir sa légende de poète visionnaire. Il relatera avoir été le seul à voir dans l'arête des Abruzzes la voie logique d'ascension, mais d'avoir été minorisé par ses compagnons, tous alpinistes médiocres et incapables d'apprécier l'ampleur de ces montagnes.

En 1970, au retour d'une expédition californienne au K2, Galen Rowell publie la première histoire moderne du K2, *In the Throne Room of The Mountain Gods* («Dans la salle du trône des dieux de la montagne»). Il fait une large place au récit d'Aleister Crowley, y ajoutant un duel au pistolet à 20 000 pieds d'altitude entre le dandy et l'alpiniste anglais Guy Knowles. Cette scène surréaliste a achevé de faire de Crowley une figure mythique. Elle a ensuite été reprise par tous les textes relatant l'histoire du K2.

Charlie Buffet reconnaît avoir lui

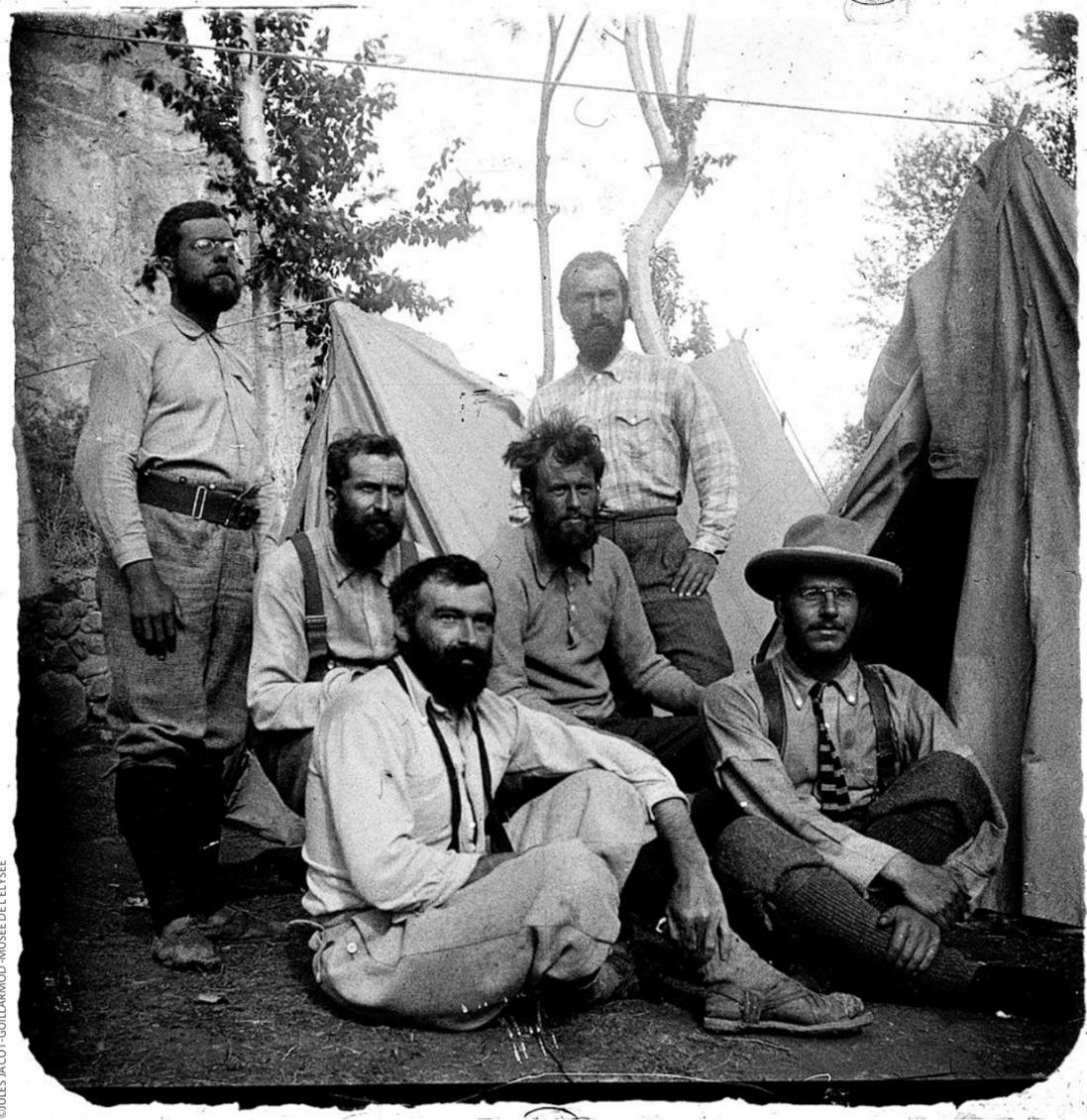
aussi été fasciné par le personnage. Mais le journaliste a voulu savoir. Il a cherché des échos du duel dans le journal de Jules Jacot Guillarmod, puis dans les écrits, tous précis, des autres participants à l'expédition. En vain. Il a pris le temps de cerner l'Anglais et est arrivé à la conclusion que le duel au pistolet n'a pas existé: «Crowley, source sulfureuse, a contaminé l'histoire de la première expédition du K2.»

Rendu célèbre par son livre (1922) *Diary of a Drug Friend* («Journal d'un ami des drogues»), Aleister Crowley l'affabulateur fut diabolisé en Angleterre comme «l'homme le plus mauvais du monde, le plus diabolique» quand il relata la propagande allemande à New York pendant la Première Guerre mondiale. Celui qui se présentait comme le fondateur du satanisme moderne mourut en 1947 seul, ruiné et oublié.

Le mouvement hippie contribua à sa réhabilitation posthume. Aleister Crowley est invité parmi les héros du siècle sur la couverture de l'album culte des Beatles, *Sergeant Pepper*. Jim Morrison se fait photographe tenant la statuette de Crowley au dos de l'album 13 des Doors. Jimmy Page de Led Zeppelin l'adoube en achetant le manoir de Boleskine dans lequel a habité le magicien autoproclamé. Le récit de Rowell s'inscrit dans ce contexte, où l'antéchrist Crowley, avec sa maxime «Fais ce que tu voudras» fascinait une génération en quête de transgressions.

Charlie Buffet, lui, revoit le K2 à travers les yeux de Jules. Il écoute les voix, compare les récits: «La musique de Crowley sonne faux, c'est un joli délire pour les amateurs de gothique et de magie noire, mais ça ne colle pas.» L'imposteur est démasqué par le témoignage solide, complet, crédible de Jules Jacot Guillarmod. C'est lui le précurseur. Le héros tranquille de la première tentative mémorable au K2.

* Charlie Buffet, **Jules Jacot Guillarmod. Pionnier du K2**, Slatkine, 2012. Le même livre paraît simultanément en allemand chez AS Verlag, les deux éditeurs ayant scellé pour l'occasion un partenariat inédit.



Les six alpinistes de l'expédition qui rêve de réaliser la première ascension du K2. Assis devant au premier rang, Jules Jacot Guillarmod tient dans sa main le déclencheur relié à l'appareil photo par un fil. L'Anglais Guy Knowles porte un chapeau. Debout, les deux Autrichiens, Viktor Wessely (à gauche) et Heinrich Pfannl, qui était l'un des meilleurs grimpeurs de son temps. Accroupi, Oscar Eckenstein (à g.), Anglais d'origine allemande, chef de l'expédition, et son ami Aleister Crowley, poète et occultiste, lui aussi Anglais. ASKOLE, FIN MAI 1902



>> Sur Internet
Les deux expéditions de 1902 et 1905 en images.

www.letemps.ch



L'adieu au K2. Le 7 août 1902, Jules Jacot Guillarmod prend cette ultime photo du sommet juste avant que l'expédition ne prenne le chemin du retour, renonçant à l'ascension. La veille, le Neuchâtelois voulait tenter un ultime assaut, la météo s'améliorant; mais le chef de l'expédition lui a opposé son veto, ce qui l'a mis en rage.

Bio express

24 décembre 1868 Naissance de Jules Jacot Guillarmod à La Chaux-de-Fonds.

1886 Jules commence à tenir un journal quotidien.

1888-1895 Etudes de médecine à Lausanne.

1893 Ascension de la Jungfrau, son premier 4000.

14 juin 1897 Ascension du Mont-Blanc, sans guide.

1902 Expédition au K2.

1904 Publie le livre *Six mois dans l'Himalaya, le Karakorum et l'Indu-Kush: voyages et explorations aux plus hautes montagnes du monde*.

1905 Expédition au Kangchenjunga avec Aleister Crowley.

3 mai 1907 Mariage avec Madeleine Bovet.

1912 Directeur de la clinique psychiatrique privée au Château de Prilly, à Lausanne.

1919 Tour du monde de neuf mois. Participation à une mission du CICR sous la direction de l'ethnologue Claude Montandon.

1925 Délégué suisse au Congrès international de géographie du Caire. Le roi Fouad Ier le nomme Officier de l'Ordre du Nil. Jules part seul pour traverser l'Afrique, du Caire au Cap. Il écrit pour la *Gazette de Lausanne*.

5 juin 1925 Jules meurt d'une myocardite dans le golfe d'Aden (Yémen) sur le bateau postal qui devait le ramener en Europe. Il sera enterré à Aden. **LT**

«Son regard annonce la photographie humaniste du XXe»

> Jules Jacot Guillarmod immortalise en pionnier les sommets himalayens et les hommes

Ce sont de petites plaques de verre (4,5x11 cm), difficilement lisibles à l'œil nu. Il aura fallu la ténacité de la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, et la numérisation de 4520 images entreprise par Memoriam et l'Institut suisse de la conservation de la photographie, pour constater le talent de Jules Jacot Guillarmod. «Beaucoup, avant lui, ont photographié sommets et pays étrangers», note Christophe Blaser, conservateur au Musée de l'Élysée, qui possède le fonds depuis les années 1980. «Mais lui fait figure de pionnier en ce qui concerne les clichés de l'Himalaya et d'Asie centrale, peu explorés jusqu'alors.» Nathalie Herschdorfer, historienne de la photographie et directrice du festival Alt+1000 dédié à la montagne, salue pour sa part un regard moderne sur ses contemporains. Interview.

Le Temps: Comment se situent les clichés de Jules Jacot Guillarmod dans la photographie de l'époque? Nathalie Herschdorfer: La photographie de montagne naît avec la photographie, puisque cela correspond aux débuts de l'alpinisme.

Jules Jacot Guillarmod est complètement dans l'air du temps; il a bien compris l'intérêt des images, plus saisissantes qu'un texte pour décrire une réalité. Les photographes jouent alors un rôle moteur dans les expositions universelles, et de nombreuses collections se développent autour des questions géographiques et topographiques. La photographie profite des progrès de l'alpinisme et vice-versa. Les clubs alpins soutiennent ces démarches parce qu'elles constituent un excellent moyen de faire parler de leurs expéditions.

– Toutes les expéditions sont-elles objet de reportages? –

– La plupart. Les grands photographes de montagne sont alors des alpinistes et prennent des images à visées scientifiques d'abord. Celles de Jules Jacot Guillarmod semblent plutôt vouloir illustrer l'exploit.

– Que dire de son style? –

– Le panorama est typique du XIXe siècle. Il s'agit de rendre la dimension grandiose de la montagne. Sur les clichés, la trace de l'homme n'est là que pour donner l'échelle. Ce qui surprend, dans les photographies de Jules Jacot Guillarmod, c'est ce regard humaniste, extrêmement présent. Les portraits sont très nombreux, l'approche se fait parfois anthro-

pologique. Cela annonce la photographie du XXe siècle. Est-ce parce qu'il est médecin qu'il s'intéresse tant à l'homme? C'est en tout cas rare à l'époque.

– Que dire du matériel utilisé? –

– A en juger par l'étui qui figure sur l'une des images, on peut penser que le Neuchâtelois possédait un appareil de petite taille. Nous sommes au début des appareils que l'on peut tenir à la main, sans trépied. Cela permet un regard sur le vif. On peut photographier les gens que l'on croise. C'est l'amorce d'une nouvelle photographie, plus anthropologique justement. Celui de Jules Jacot Guillarmod était en outre stéréoscopique, c'est-à-dire doté de deux objectifs qui rendent le relief. C'était à la mode à l'époque mais très coûteux, le dernier cri. S'il a pu gagner en volume et en poids sur l'appareil, il a dû, en revanche, transporter des centaines de plaques, puisqu'une plaque correspond à une photographie. Certaines étaient peut-être encore traitées avec du collodion humide, ce qui nécessitait un traitement chimique au moment de l'exposition et donc des produits à emporter. Ensuite, il a dû stocker les images dans des boîtes de bois. Tout cela devait être extrêmement lourd et montre bien l'importance de la photographie, puisqu'il fallait justifier la nécessité de



chaque équipement lors d'une expédition. **Propos recueillis par Caroline Stevan**

Une exposition l'année prochaine au Musée d'histoire naturelle de

Neuchâtel permettra d'apprécier ce travail sur la montagne. En 2015, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds élargira le champ aux images de voyage du médecin bouurlingueur.

27 juin 1902, les porteurs arrivent au camp de base, à 5700 m, apportant vivres frais et bois pour la cuisine. «7 h du matin, -11 degrés. Réveillé par Pfannl qui yodle en apercevant la caravane», écrit Jules Jacot Guillarmod.